



LE LIVRE
DE FRÉDÉRIC
BEIGBEDER

LE NERD DE LA GUERRE

*Flore Vasseur est un écrivain mais aussi une romancière.
Car le talent n'a pas de genre.*

Flore Vasseur est la seule « gilet jaune » ayant fait HEC avant de créer une start-up à New York. D'habitude elle n'écrit que des romans anticapitalistes, dont on sait à quoi ils servent : à déculpabiliser les bourgeois en les gavant de cynisme lucide (donc : à rien). La voici qui publie le meilleur pamphlet contre internet : la biographie d'Aaron Swartz, ce petit prince des hackers qui a sacrifié sa vie pour libérer le web. Flore Vasseur se passionne pour les lanceurs d'alerte (elle a récemment réalisé un documentaire sur Edward Snowden pour Arte). Les « souffleurs dans le sifflet », comme on dit en anglais, sont des traîtres utiles à la société, qui les remercie en les emprisonnant ou les bannissant à vie. Aaron Swartz a été retrouvé pendu dans sa chambre de Crown Heights à l'âge de 26 ans, le 11 janvier 2013. Sans être complotiste, on peut estimer que son suicide arrangeait beaucoup de monde. Ce beau geek voulait que tout le savoir mondial soit gratuit et libre d'accès. Il fut notamment l'inventeur des forums virtuels, l'un des inspirateurs de l'encyclopédie Wikipédia et l'un des fournisseurs du site WikiLeaks. Son utopie ne plaisait pas aux autorités, surtout quand, en 2011, il a téléchargé des millions de publications scientifiques du Massachusetts Institute of Technology afin de les rendre accessibles à tous. Le FBI,



l'université, la procureure Ortiz, le juge Holder, le président Obama... toutes les autorités américaines se sont alors liguées contre lui. Menacé de 35 ans de prison, arrêté, fouillé au corps et menotté dans le dos, Aaron a fait une dépression et mis fin à ses jours. Il est devenu le symbole du nouveau-monde-qui-n'a-jamais-existé. C'était sans doute un pirate idéaliste, en même temps

qu'un nerd mégalomane. Par moments, Flore Vasseur m'agace d'en faire un héros alors qu'elle vend son livre 22 € au lieu de le publier gratuit sur Google... mais imaginez la tête que ferait son éditeur, Olivier Frébourg, si cette pseudo-rebelle l'était vraiment ! L'enquête de Flore Vasseur a le mérite d'entrecroiser thriller biographique et enquête cybergonzo. Elle raconte même sa rencontre avec Jean d'Ormesson, 92 ans, qui se demande ce qu'il fout là. Son livre se dévore comme un roman de science-fiction – mon genre préféré, en cette ère où la réalité est incroyablement plus flippante que

toutes les dystopies. Mme Vasseur décrit comment, d'un outil extraordinaire de démocratisation de la connaissance universelle, on a fait une arme de surveillance mondiale des citoyens. Son livre décrit cet incroyable gâchis avec l'énergie du désespoir.

Ce qu'il reste de nos rêves, de Flore Vasseur, Editions des Equateurs, 331 p., 22 €.

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

DÉLIVRANCE

★★★ *NUITS APPALACHES*, de Chris Offutt, Gallmeister, 226 p., 21,40 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons.

En 1954, Tucker, jeune soldat héros de la guerre de Corée, revient au Kentucky, sauve de justesse une fille d'un viol, l'épouse et lui fait cinq enfants dont quatre sont anormaux (l'un est hydrocéphale, ne voit rien et a le « cerveau plein d'eau »). Pour survivre sur ses pauvres terres natales, il travaille pour un bootlegger de whisky – même après la prohibition, certains Etats américains interdisent la consommation d'alcool –, et lorsqu'un homme des services sociaux décide d'embarquer sa marmaille débile, il le tue. Puis

il passe quelques années en prison pour faire plaisir à son employeur, en échange d'une forte somme. A sa sortie, un autre bébé est né, mais quatre de ses enfants ont été « placés ». Il va falloir récupérer ses biens, ainsi que la somme promise... Aux Etats-Unis, malgré la valse des présidents, certaines choses sont immuables : on écoute de la country à Nashville, du jazz à la Nouvelle-Orléans et de la musique cajun dans les bayous. Les écrivains nés dans les régions pauvres des Appalaches continuent, eux, d'écrire des

romans noirs. Le « roman noir » est un genre délicat : on sait dès le début que ce qui commence bien va mal finir. Il s'agit donc de ne pas être prévisible, d'autant que plusieurs auteurs dont Larry Brown, Jim Thompson ou Donald Ray Pollock ont largement brillé dans l'exercice. Celui-ci est l'un des plus forts qu'on puisse imaginer, d'autant que l'auteur, Chris Offutt, n'avait rien publié depuis vingt ans. Un délai raisonnable pour écrire une merveille très noire.

